

Nice

La police municipale se forme au pilotage de drones

La ville se dote d'une brigade de cinq policiers, spécialisés dans le pilotage de ces engins. À quoi ressemblent-ils ? Quelles seront leurs missions et jusqu'où vont-elles ? On fait le point.

C'était la foire du drone, hier, en haut de la colline du Château. Pas peu fière, la ville de Nice a présenté ses dernières acquisitions : trois drones. Le plus léger pèse 200 grammes et, le plus lourd, six kilos. Pour les piloter : cinq policiers municipaux qui vont débiter une formation qui devrait s'achever sous deux ou trois mois, alliant théorie et pratique.

À quoi vont-ils servir ?

Ces engins se veulent complémentaires des agents au sol et du réseau de vidéosurveillance. « On ne peut pas mettre des caméras partout. Le fait qu'elles soient mobiles nous permet de travailler différemment », pose le responsable de cette nouvelle brigade, Christophe Gardon. Chaque drone a sa spécificité (lire ci-dessous) mais ils devraient globalement permettre d'identifier un incident, de guider les policiers municipaux et de leur permettre d'intervenir en toute sécurité. « Le petit drone, par exemple, peut être jeté en l'air, regarder ce qu'il y a derrière une maison et revenir. Ça limite les risques pour une équipe en intervention, qui ne sait pas forcément ce qu'il y a derrière le mur », justifie Géraud Parjadis, cofondateur de Patrolair, la société qui va former les policiers municipaux niçois.

Comment les images sont-elles traitées ?

Toutes les données captées sont géoréférencées et traitées par une



À Nice, cinq policiers municipaux vont être formés au pilotage de drones. Entraînement ce jeudi sur la colline du Château. (Photos Eric Ottino)

intelligence artificielle. Chaque pixel aura une coordonnée X Y Z et permettra de créer une maquette numérique, en deux ou trois dimensions, de la zone survolée. Le but : réaliser des mesures très précises, qui aideront à la constatation des dégâts sur une superficie donnée. Dans le cas de catastrophes naturelles comme la tempête Alex, un tel dispositif permet d'aider les forces de secours et de mieux appréhender les ter-

rains difficiles d'accès.

Quand seront-ils en fonction ?

Le maire, Christian Estrosi, table sur cet été. Les policiers municipaux, eux, vont commencer une formation théorique qui dure entre un et deux mois. « On y parle météorologie, aérodynamique », précise Christophe Gardon. Vient ensuite une session pratique de deux semaines, pour prendre

l'engin en main, et une troisième semaine où les élèves utiliseront le drone en situation. « On va s'intéresser à la caméra de jour ou de nuit, à tous les systèmes à bord du drone », étaye Géraud Parjadis. Des fonctions qui n'ont cependant pas pu être vérifiées hier car, à cause du vent violent qui soufflait sur la ville, les drones n'ont pas pu décoller.

ALICE PATALACCI
apatalacci@nicematin.fr

— Il a dit — « Une brigade précurseur »

Christophe, responsable de la brigade et élève télépilote

« Les agents sont impatients de commencer la formation et ravis de se spécialiser. Nous sommes tous volontaires, beaucoup ont déjà des drones et les utilisent à titre privé. Nous avons été sélectionnés sur des tests précis, notre capacité à faire plusieurs choses en même temps, notre engagement, notre motivation et notre disponibilité. On attend maintenant de suivre la formation et on espère être prêts d'ici cet été. »



3 engins distincts

À chaque engin ses particularités.

■ **Le plus gros** : avec un poids de six kilos, il est dédié à des missions d'observation de longue distance. Ce drone a été conçu pour résister à des conditions climatiques extrêmes, étanche à l'eau et à la poussière. Il est équipé d'un dispositif de détection d'obstacles et résiste à des vents allant jusqu'à 70 km/h. En plus de sa caméra, il dispose d'un zoom qui grossit jusqu'à 30 fois et permet de lire des plaques minéralogiques sur plusieurs centaines de mètres.

■ **L'intermédiaire** : le deuxième peut servir à

et d'inspection d'ouvrages. Il est équipé d'un double capteur, optique et infrarouge thermique, qui lui permet de voler de jour comme de nuit. Il est aussi capable de survoler une zone, prendre des photos, qui seront récupérées grâce à une intelligence artificielle. On peut lui adjoindre des modules (projecteurs, haut-parleurs, gyrophare).

■ **Le plus petit** : il vient en support aux forces au sol. Plus compact et transportable, il peut prendre son envol en quelques secondes. Il permet d'être plus proche des événements et

Mais quelles sont les limites de ces drones ?

« L'avantage d'un drone, c'est que vous pouvez suivre quelqu'un dans toute la ville. Ce que vous ne pouvez pas forcément faire avec un policier », introduit le maire, Christian Estrosi. Un peu oppressant et pas forcément vrai.

En attente d'un cadre légal

Pour rappel, le 12 janvier, la formation restreinte de la Commission nationale informatique et libertés (Cnil) avait sanctionné le ministère de l'Intérieur pour avoir utilisé des drones équipés de caméras,



L'utilisation de ces drones sera encadrée par la proposition de loi relative à la sécurité globale.

ment, tout n'est pas filmable. On ne peut pas filmer à l'intérieur des domiciles privés ou des personnes au

taille Géraud Parjadis. Le respect des réglementations française et européenne, qui peuvent chan-

Un décret qui fixe les conditions

« L'idée, ce n'est pas de faire tout ce qu'on veut », ajoute Christophe Gardon. Tous attendent donc la publication de la loi de sécurité globale, adoptée par le parlement le 15 avril.

« À l'issue, il y aura un décret applicatif qui donnera les finalités d'utilisation du drone. Ces décrets seront édités avec la Cnil. En termes de réglementation, ça devrait être très proche de ce qui est autorisé avec la vidéoprotection aujourd'hui. Notamment en ce qui concerne le respect de la vie

Comment: - absence - personne en adresse - que - non des autres photos. - net - complet et m.